

Christophe RÉVEILLARD¹



LA CORÉE DANS LE CADRE AMÉRICAIN DE L'INDOPACIFIQUE : ACTEUR OU OBJET ?

Résumé : Depuis une vingtaine d'années, Washington entraîne tous ses alliés européens à une projection stratégique vers la région Asie-Pacifique sous la notion générique d'Indopacifique. Dans le cadre connu, dit du piège de Thucydide, d'un rattrapage de puissance avec la Chine, les États-Unis cachent de moins en moins leur volonté d'intégrer dans la structure, sinon dans la stratégie, de l'OTAN les pays asiatiques telles que le Japon et la Corée du Sud. Lesquels ont accéléré l'augmentation considérable de leur format de défense en fonction de cet objectif.

Mots-clés : AP4, AUKUS, Corée, Chine, États-Unis, Géostratégie Indopacifique, QUAD, OTAN.

KOREA IN THE AMERICAN FRAMEWORK OF THE INDOPACIFIC: ACTOR OR OBJECT?

Abstract: For around twenty years, Washington has led all its European allies in a strategic projection towards the Asia-Pacific region under the generic notion of the Indo-Pacific. In the known framework, known as the Thucydides trap, of a power catch-up with China, the United States is hiding less and less its desire to integrate the countries into the structure, if not into the strategy, of NATO. Asian countries such as Japan and South Korea. Which have accelerated the considerable increase in their defense format according to this objective.

Key words: AP4, AUKUS, Korea, China, United States, Geostrategy Indo-Pacific, QUAD, NATO.

1. Diplômé en droit international public et docteur en Histoire, il est membre de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier, du Conseil de l'UFR Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne (Sorbonne Université) et du conseil d'administration de l'Académie de Géopolitique de Paris. Son dernier ouvrage publié s'intitule *La frontière. Espace et limite* (Paris, SPM, 2024).

LA NOTION D'INDOPACIFIQUE possède un certain nombre de définitions, notamment géographique et géopolitique, et qui se prête à toutes les interprétations stratégiques possibles, comme le rappellent notamment Barthélémy Courmont, Éric Mottet et Marianne Péron-Doise².

En effet, selon Vaimiti Goin³ : « *Le terme d'indopacifique recouvre un double concept. Premièrement, un concept géographique, qui traduit l'espace allant des côtes de l'Afrique de l'Est au Pacifique oriental, illustrant un continuum entre les océans Indien et Pacifique, et qui recouvre plus de 50 % de la surface terrestre ainsi que les trois quarts de la population mondiale. Deuxièmement, un concept idéologique qui traduit des visions géopolitiques s'accordant sur le constat d'une montée en puissance de la Chine.* »

La progressive imposition d'une vision exclusive de la notion d'Indopacifique

La projection américaine⁴ de l'Atlantique vers le Pacifique, dont on a oublié qu'elle a entraîné celle de l'Eurasie, sous le prétexte de l'intégration économique asiatique sous impulsion chinoise mais à partir d'IDE occidentaux à l'origine, est censément amener l'ensemble des alliés occidentaux à partager avec Washington l'objectif d'encercllement de la Chine continentale. Il en est résulté la nécessité d'un récit englobant le maximum d'espace stratégique⁵, Washington désignant l'augmentation de la puissance d'influence de la Chine⁶ et de l'Inde⁷ comme justifiant de son propre engagement maritime *in situ* et son soutien à Taïwan mais également l'obligation pour des puissances comme la France de s'engager dans ce dispositif décidé sis à Washington.

2. Courmont Barthélémy, Mottet Éric, Péron-Doise Marianne (dir.), dossier « Les défis de l'Indo-Pacifique », *Revue internationale et stratégique*, n° 129, Printemps 2023, Armand Colin/IRIS éditions.

3. Vaimiti Goin, « L'espace indopacifique, un concept géopolitique à géométrie variable face aux rivalités de puissance », *Géoconfluences*, octobre 2021 ; Institut Français des Relations Internationales (IFRI), « Indo-pacifique : un concept flottant ? », *Politique étrangère*, vol. 84, n° 3, automne 2019.

4. Théry Hervé, « Les territoires ultramarins des États-Unis au cœur de la première ZEE mondiale », *Géoconfluences*, avril 2021.

5. Sheldon-Duplaix Alexandre, « Les enjeux stratégiques de l'Indopacifique », *Revue stratégique*, vol. 120, n° 3, 2018, p. 145-149.

6. Medcalf Rory, « La Chine et l'Indo-pacifique : multipolarité, solidarité et patience stratégique », *Défense Nationale*, vol. 811, n° 6, 2018, p. 79-87 ; Vandendyck, Bastien. « Le développement de l'influence chinoise dans le Pacifique océanien », *IRIS Asia Focus*, n° 61, Février 2018.

7. Péron-Doise Marianne, « La politique maritime de l'Inde : consolider son identité indopacifique », *Hérodote*, vol. 173, n° 2, p. 121-136, 2019 ; Racine Jean-Luc, « La nouvelle géopolitique indienne de la mer : de l'océan Indien à l'Indo-pacifique », *Hérodote*, vol. 163, n° 4, 2016, p. 101-129 ; Saint-Mézard Isabelle, « Inde : quelles stratégies face à la Chine », *Hérodote*, vol. 173, n° 2, 2019, p. 29-48.

Comme le souligne Vaimiti Goin, une définition « maximaliste » prévaut donc, celle de tous les espaces ayant un littoral sur au moins l'un des deux océans, « un vaste espace comprenant deux océans, l'océan Indien et l'océan Pacifique, et les espaces terrestres formant leur arrière-pays, de l'Asie-Pacifique jusqu'au Moyen-Orient et aux côtes africaines et américaines. Les limites de cet espace sont toutefois imprécises : dans une acception large l'espace indopacifique pourrait inclure les États continentaux des régions asiatiques, incluant ainsi des pays comme la Mongolie. En retenant une définition large comprenant tous les États ayant une façade maritime sur l'un ou l'autre des deux océans, il concentrerait à lui seul les trois quarts de la population mondiale » ; on peut considérer que c'est la définition idéale pour la mise en œuvre de la stratégie mondiale des États-Unis donnant justification à cette projection sur l'Asie et à l'entraînement, plus ou moins enthousiaste de tous ses alliés selon notamment Usanee Aimsiranun et Porananond Ploykaew⁸.

Le Pentagone, fidèlement soutenu par le département d'État et la présidence depuis au moins les trois derniers mandats, a ainsi réussi à imposer cette notion Indopacifique au cœur des systèmes de réflexion stratégique occidentaux tel un mantra indépassable dans lequel, il faut bien le reconnaître, les militaires et planificateurs occidentaux non anglo-saxons se sont empressés de se jeter têtes baissées y voyant un théâtre d'occupation exceptionnel des hommes et des matériels justifiant les budgets.

De nombreux observateurs font néanmoins le constat que le flou de ces frontières géographiques correspond à l'ambiguïté conceptuelle de la notion d'Indopacifique, présentée alternativement comme stratégie ou vision, mais sans la définition adéquate d'objectifs simples, accessibles, intelligibles et limpides. On observe surtout dans ce cadre l'émergence, toujours sous couvert d'espace « libre et ouvert », d'une dynamique d'intégration de type AUKUS⁹, QUAD¹⁰ et bientôt OTAN élargi¹¹.

8. Aimsiranun Usanee, Ploykaew Porananond, « Perceptions et réceptions de l'ASEAN autour de l'Indo-Pacifique », *Revue internationale et stratégique*, vol. 129, no. 1, 2023, pp. 105-113 ; Paskal C., *Indo-Pacific strategies, perceptions and partnerships: The view from seven countries*, London, Chatham House, 2021.

9. Juliette Lefort, *Le pacte aukus au-delà du nucléaire : une coopération sur les technologies conventionnelles de pointe*, Observatoire géopolitique de l'Indo-Pacifique, IRIS, Janvier 2023.

10. « Le Quad, pilier de la stratégie indo-pacifique de l'administration Biden ? », *The Conversation*, 21 avril, 2021 <https://theconversation.com/le-quad-pilier-de-la-strategie-indo-pacifique-de-l-administration-biden-158966> ; cette coopération entre les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie s'illustre par des exercices militaires communs, appelées manœuvres « Malabar ».

11. Medcalf Rory, *Indo-Pacific Empire: China, America and the Contest for the World's Pivotal Region*, Manchester, Manchester University Press, 2020.

On l'a compris, Washington a confisqué le « concept » pour imposer la seule thématique de la rivalité sino-américaine¹², les autres dirigeants occidentaux étant priés de suivre. En effet, la diversité d'appréciation des différents acteurs géopolitiques, illustrée par les différents documents stratégiques correspondants cités par Vaimiti Goin, a progressivement laissé la place à l'interprétation exclusiviste américaine¹³. Quels que soient les documents de la fin des années 2010¹⁴, la vision inclusive de l'espace indopacifique défendant l'idée d'un espace libre et ouvert, c'est-à-dire intégrant la Chine, voit progressivement celle exclusive polarisée sur l'affrontement avec la Chine ; les dernières résistances du côté occidental à cette progression belligène s'effritant les unes après les autres.

Seule, Pékin ne donne aucun contenu à une notion qu'elle considère tout entière comme l'expression de la légitimation de l'hégémonie américaine à travers sa stratégie d'encerclement de la Chine.

Indopacifique et OTAN 2030 : l'insertion de la Corée dans le dispositif offensif

C'est à une véritable extension de l'OTAN à l'Extrême-Orient à laquelle nous assistons. En juin 2020, le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a fait comprendre ce que Washington attendait de l'OTAN à l'horizon 2030 : qu'elle « adopte une approche plus globale sur le plan mondial », ce qui signifie une perspective globale de stratégies occidentales « unifiées et collectives » en raison d'un contexte de plus en plus conflictuel. L'initiative *OTAN 2030* du secrétaire général de l'OTAN se comprend surtout dans la perspective des relations entre l'OTAN et ses partenaires de l'Indopacifique¹⁵, c'est-à-dire l'Australie, le Japon, la République

12. Grandpierron Matthieu, Réveillard Christophe, « Perspectives inversées des contestations territoriales par la Chine », Grandpierron M., Réveillard C., *La frontière. Espace et limite*, coll. « Géopolitique du xxi^e siècle », Paris, SPM, 2024, p. 177-192 ; vr. également Péron-Doise, Marianne. « La stratégie Indo-Pacifique de l'administration Biden : façonner la région pour contrer l'affirmation de la puissance chinoise », *Revue internationale et stratégique*, vol. 129, no. 1, 2023, pp. 63-72 ; Allison Graham, *Vers la guerre : l'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide*, Paris, Odile Jacob, 2019.

13. US Department of Defense, *Indo-Pacific Strategy Report*, 2019.

14. *Leitlinien zum Indo-Pazifik* (allemand), *A Stable and Prosperous Indo-Pacific* (australien), *Canada and the Indo-Pacific: Diverse and Inclusive, Not Free and Open* (Canadien), *Indo-Pacific Strategy Report* (américain), *Stratégie de défense française en Indopacifique* (français), *India's Vision for the Indo-Pacific* (indien), *Free and Open Indo-Pacific* (japonais), *La stratégie de l'UE pour la coopération dans la région indopacifique* (Union européenne), *The Indo-Pacific Tilt: A framework* (Anglais), etc.

15. Heiduk F., Wacker G., *From Asia-Pacific to Indo-Pacific: Significance, implementation and challenges* (SWP Research Paper n° 9, 2020, Berlin, Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP), Deutsches Institut für Internationale Politik und Sicherheit).

de Corée et la Nouvelle-Zélande, associant, par le coup de baguette magique de la globalisation des enjeux, les « défis de la région euro-atlantique » à ceux de la « région Indopacifique » de plus en plus « convergents ».

L'OTAN se voit donc confier la mission, en partenariat avec ses partenaires de l'Indopacifique, du renforcement de la « sécurité dans les deux régions », mais aussi la consolidation de « l'ordre international » fondé sur des règles. En décembre 2020, ces pays ont participé pour la première fois à une réunion des ministres des Affaires étrangères des pays de l'OTAN. À cette occasion, les Alliés ont débattu de l'évolution des rapports de force à l'échelle mondiale et de la montée en puissance de la Chine avec ces partenaires (...), et avec le haut représentant de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité et vice-président de la Commission européenne. Au sommet de Bruxelles de 2021, les Alliés sont convenus d'intensifier le dialogue et la coopération pratique que l'OTAN mène avec ses partenaires actuels, notamment ceux de l'Indopacifique, et de renforcer les interactions de l'Organisation avec des acteurs mondiaux clés »¹⁶.

Les généraux Daniel Schaeffer et Grégoire Diamantidis¹⁷ ont fait observer la lente progression de la mise en œuvre opérationnelle de l'OTAN au sein de l'offensive stratégique Indopacifique pour les acteurs ou objets d'Asie concernés. À l'origine des pressions pour l'insertion otanienne au cœur du dispositif Indopacifique on trouve il y a maintenant près de vingt ans des « rencontres, des échanges, avec quatre pays : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Corée du Sud, le Japon. Au niveau opérationnel, les quatre ont participé, en partenariat avec l'OTAN, aux tentatives de stabilisation, échouée, de l'Afghanistan. Cela a conduit à la familiarisation des rapports entre l'Organisation et ces quatre États, devenus les quatre partenaires (« *Asia partners 4* » / *AP4*)¹⁸. À partir de là, il devenait plus facile de proposer un renforcement de ces relations au travers de l'adoption d'accords bilatéraux de partenariats tels que le propose l'OTAN qui, à cette fin, déploie une large gamme de programmes, de degrés divers, soit qui se juxtaposent, soit qui s'imbriquent, soit qui se déclinent les uns des autres et qui ne cessent de s'enrichir. Ce sont les outils

16. OTAN, *Relations avec les partenaires dans le monde*, consulté le 07 Mar. 2024 https://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics_49188.htm

17. Daniel Schaeffer et Grégoire Diamantidis, *Comment l'OTAN prépare son entrée en Indopacifique*, Cercle de réflexion interarmées, 6 juillet 2023.

18. Ce sont les quatre pays partenaires de l'OTAN de la région Asie-Pacifique (AP4) (Australie, Japon, Nouvelle-Zélande et République de Corée) ; vr. également Nath Ela, Klingebiel Stephan, *Geopolitical Competition in the Indo-Pacific: Managing Development Cooperation*, IDOS Policy Brief, n° 8, German Institute of Development and Sustainability (IDOS), 2023.

de partenariat ». L'OTAN est par conséquent déjà présente en tant que tel dans le cadre Indopacifique par le développement exponentiel des relations avec ses partenaires de l'AP4, lesquels se précisent avec chacun des quatre, bilatéralement, par la mise en œuvre de « programmes personnalisés de partenariat et de coopération » (*Individual Partnership Cooperation Programme / IPCP*), devenant des « programmes personnalisés taillés sur mesure de partenariat » (*Individual Tailored Partnership Programme / ITPP*), plus précis. La Corée du Sud a signé son premier *IPCP* le 20 septembre 2012 avant le Japon (6 mai 2014) avec une évolution annoncée vers un *ITPP* axé sur un renforcement de la cyber défense, sur les nouvelles technologies et l'industrie de défense. Toutes ces évolutions ont naturellement trouvé leur place – élargie – dans le document *OTAN 2030* approuvé lors du sommet de l'OTAN de Bruxelles de juin 2021, en son paragraphe 14 de la partie du chapitre *Partenariats en Asie et dans l'Indopacifique*, « l'OTAN devrait approfondir les consultations et la coopération avec » ces quatre capitales dans le cadre de « la configuration OTAN+4 existante ou le conseil de Partenariat OTAN-Pacifique » dans le cadre d'une lutte contre la « menace systémique » mondiale que représenterait la Chine. Les généraux Schaeffer et Diamantidis affirment qu'en tout état de cause « il n'est en aucun cas dans la vocation de l'OTAN de s'ériger en coalition contre la Chine en Indopacifique même en cas d'agression militaire de Pékin contre Taipei », l'évidence faisant apparaître ce qu'elle est vraiment : une opération otanienne au service des États-Unis en Indopacifique. Le Japon a clairement emboîté le pas de ces initiatives et les discours de Fumio Kishida sont des plaidoyers en faveur de l'idée que les intérêts de l'Europe et de l'Asie sont « inséparables » sur le plan stratégique. À la suite de l'habitude prise des invitations de Tokyo aux sommets de l'OTAN, l'installation d'un bureau de l'OTAN au Japon semble être envisagée avec toujours plus d'acuité, avec dans un premier temps, les négociations en cours en vue de l'installation d'un bureau de liaison de l'OTAN dans la capitale japonaise cette année.

Avec le Japon et le Viêt-Nam, la Corée du Sud est une alliée de poids des États-Unis dans cette partie du monde, se partageant avec Tokyo le contrôle de la Mer de Chine orientale. Le réarmement colossal du Japon dans la perspective de l'intégration de l'espace asiatique dans le format OTAN 2030 et la multiplication des exercices militaires conjoints de grande ampleur (comme ceux entre la Corée du Sud et les États-Unis de février 2023) connaissent un retentissement certain dans la production des analyses stratégiques sud-coréennes. L'armée sud-coréenne compte près de 600 000 soldats et le budget de la Défense (46 milliards de dollars de dépenses militaires) atteint 2,8 % du PIB du pays. Le président Yoon a annoncé un investissement de près de 600 millions de dollars dans le secteur de l'armement

d'ici à 2027. C'est en prenant en compte l'ensemble de ces éléments que l'on peut appréhender la progression du dispositif industriel de sécurité et de défense sud-coréen¹⁹ avec plus de 17 milliards d'euros de vente à l'exportation d'équipements militaires l'année dernière, et comptant parmi les 7 plus grands exportateurs mondiaux, notamment par sa capacité de livraison massive, directe ou indirecte, en temps record de matériel à destination de zones de conflits comme des obus et des obusiers. Le quasi Chaebol Hanwha Defense, illustre bien la capacité acquise de la maîtrise coréenne de production multiségments sophistiquée et de haute technologie tels que les obusiers K9, les chars d'assaut K2 Black Panther (Hyundai Rotem), les avions de combat légers FA-50 (Korea Aerospace Industries - KAI), les lance-roquettes multiples Chunmoo ; « *Le spécialiste de l'électronique LIG Nex1, qui travaille sur certains contrats avec le Français Thales, livre, lui, ses systèmes de missiles, l'électronique et des systèmes de défense au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est quand le grand chantier naval Daewoo Shipbuilding & Marine Engineering (DSME) a équipé les armées britannique et norvégienne en ravitailleurs, et a même commencé à livrer des sous-marins à la marine indonésienne.* »²⁰

Est-il nécessaire de préciser que tous ces matériels sont « standardisés-OTAN » pour une intégration quasi-immédiate dans les dispositifs occidentaux dont les pays sont par ailleurs de gros acheteurs, alors que les clients les plus importants en Asie sont surtout l'Indonésie, la Malaisie et les Philippines, tous pays confrontés à la Chine en mer de Chine méridionale ? ■

Orientation bibliographique

- Allison Graham, *Vers la guerre : l'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide*, Paris, Odile Jacob, 2019.
- Courmont Barthélémy, Mottet Éric, Péron-Doise Marianne (dir.), dossier « Les défis de l'Indo-Pacifique », *Revue internationale et stratégique*, n° 129, Printemps 2023, Armand Colin/IRIS éditions.
- Heiduk F., Wacker G., *From Asia-Pacific to Indo-Pacific: Significance, implementation and challenges* (SWP Research Paper n° 9, 2020, Berlin, Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP), Deutsches Institut für Internationale Politik und Sicherheit.- Institut Français des Relations Internationales (IFRI), « Indo-pacifique : un concept flottant ? », *Politique étrangère*, vol. 84, n°3, automne 2019.

19. Rousseau Yann, « La Corée du Sud, nouveau géant de la défense mondiale », *Les Échos*, 24 Juillet 2023.

20. *Ibidem*.

- Medcalf Rory, « La Chine et l'Indo-pacifique : multipolarité, solidarité et patience stratégique », *Défense Nationale*, vol. 811, n° 6, 2018, p. 79-87.
- Medcalf Rory, *Indo-Pacific Empire: China, America and the Contest for the World's Pivotal Region*, Manchester, Manchester University Press, 2020.
- Nath Ela, Klingebiel Stephan, *Geopolitical Competition in the Indo-Pacific: Managing Development Cooperation*, IDOS Policy Brief, n° 8, German Institute of Development and Sustainability (IDOS), 2023.
- Péron-Doise Marianne, « La politique maritime de l'Inde : consolider son identité indopacifique », *Hérodote*, vol. 173, n° 2, p. 121-136, 2019.
- Péron-Doise, Marianne. « La stratégie Indo-Pacifique de l'administration Biden : façonner la région pour contrer l'affirmation de la puissance chinoise », *Revue internationale et stratégique*, vol. 129, no. 1, 2023, pp. 63-72.
- Racine Jean-Luc, « La nouvelle géopolitique indienne de la mer : de l'océan Indien à l'Indo-pacifique », *Hérodote*, vol. 163, n° 4, 2016, p. 101-129.
- Saint-Mézard Isabelle, « Inde : quelles stratégies face à la Chine », *Hérodote*, vol. 173, n° 2, 2019, p. 29-48.
- Sheldon-Duplaix Alexandre, « Les enjeux stratégiques de l'Indopacifique », *Revue stratégique*, vol. 120, n° 3, 2018, p. 145-149.
- Théry Hervé, « Les territoires ultramarins des États-Unis au cœur de la première ZEE mondiale », *Géoconfluences*, avril 2021.
- Usanee Aimsiranun, Ploykaew Porananond, « Perceptions et réceptions de l'ASEAN autour de l'Indo-Pacifique », *Revue internationale et stratégique*, vol. 129, no. 1, 2023, pp. 105-113.
- US Department of Defense, *Indo-Pacific Strategy Report*, 2019.
- Vaimiti Goin, « L'espace indopacifique, un concept géopolitique à géométrie variable face aux rivalités de puissance », *Géoconfluences*, octobre 2021.
- Vandendyck, Bastien. « Le développement de l'influence chinoise dans le Pacifique océanien », *IRIS Asia Focus*, n° 61, Février 2018.